

SOPHOCLE

# Antigone

*Traduit du grec par*

Irène Bonnaud *et* Malika Hammou

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original  
ANTIGONH

© 2004, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

3<sup>e</sup> tirage : juin 2011

ISBN 978-2-84681-093-7

*Cette traduction a été créée le 20 avril 2004 dans une mise en scène de Jacques Nichet au TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées.*

LE MESSAGER : Alain Aithnard  
LE CORYPHÉE : Maurice Deschamps  
CRÉON-EURYDICE : Alain Fromager  
ISMÈNE : Millaray Lobos García  
LE GARDE-TIRÉSIAS : Mireille Mossé  
ANTIGONE-HÉMON : Océane Mozas

LE CHŒUR :  
CHANT : Carlos Andreu  
CHANT : Vincent Audat  
CHANT : James Germain  
VIOLON : Malik Richeux  
FLÛTE : Aly Wagué  
CHANT : Ben Zimet

Collaboration artistique : Irène Bonnaud, Gérard Lieber, Cécile Pauthe  
Scénographie : Guillaume Delaveau  
Musique : Georges Baux  
Environnement sonore : Bernard Vallery, Aline Loustalot  
Lumières : Marie Nicolas  
Costumes : Nathalie Prats-Berling  
Maquillage : Catherine Nicolas

Coproduction TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées/  
Odéon-Théâtre de l'Europe. Avec le soutien de la Spedidam.

## NOTE SUR LA TRADUCTION

*Antigone* de Sophocle est une pièce à la postérité vertigineuse : tant de traductions, de commentaires, voire de commentaires de traductions, de traductions de traductions. Mais si la pièce a suscité des gloses si nombreuses, c'est sans doute qu'elle use de mots d'une simplicité déroutante. Nicole Loraux parle avec raison de « la langue énigmatiquement lisse » d'*Antigone*. Bien des interprétations se fondent d'ailleurs sur la récurrence frappante d'un vocabulaire restreint : « faire », « crime », « malheurs », « désastre », « profit », « loi », « main », « haïr », « aimer », « sauvage », etc. Sophocle n'use pas d'un lexique précieux ou hermétique, il martèle inlassablement les mêmes termes et se sert d'images empruntées à la langue quotidienne des citoyens d'Athènes (tresser un panier, border une voile, cadenasser une porte). Son plaisir est dans la polysémie des mots les plus simples.

Le public athénien devait se réjouir des fréquents jeux de mots, des répétitions ironiques dont usent les personnages de cette tragédie. Le spectateur français d'aujourd'hui doit pouvoir suivre les mots d'esprit, les rebonds continuels – terme à terme – de la langue sophocléenne. Le texte de Sophocle est comme le monstre qui arrêta les voyageurs sur la route de Thèbes : il pose des questions très difficiles avec une simplicité souveraine. La pièce doit rester cette énigme offerte à tous.

Nous avons tenté de travailler en étant sensibles au rythme et presque au souffle du texte. Dans la pièce même, la pensée ou la parole humaine est associée au vent, aux rafales de la tempête. Les scènes de Sophocle sont écrites en vers, des vers d'une extrême densité, rapides et terribles. Ils mordent aux oreilles, dit le garde. Ils sont autant de flèches brûlantes décochées sur leur cible, disent Créon et Tirésias. Nous avons voulu un texte français qui rendrait compte de cette vitesse, de cette brûlure, de cette violence.

Nous avons essayé d'aérer le texte français, d'éviter la traduction en prose qui ralentit le texte et l'étouffe. Pour nous, le rythme est primordial dans cette pièce qui est comme une perpétuelle course contre la montre : au début, Antigone doit recouvrir le cadavre, prendre de vitesse les oiseaux et les chiens ; à la fin, Créon doit devancer les chiennes furieuses de la vengeance, ces Érinyes qui passent toujours pas le plus court chemin pour fondre sur les criminels.

La tragédie se joue entre la course d'Antigone et celle de Créon, deux personnages rattrapés par une vitesse qu'ils ont désirée. Antigone veut ensevelir son frère sans attendre : elle ne daigne pas envisager une probable intervention des dieux. Créon veut se débarrasser immédiatement de la malédiction des Labdacides et faire un exemple dès le premier jour de son règne. George Steiner l'a dit avant nous : *Antigone* est une pièce sur l'impatience, l'immense impatience de deux personnages qui veulent agir tout de suite et sans attendre.

C'est pourquoi le ralentissement du rythme nous semble une des pires choses qui puisse arriver à la pièce de Sophocle. Le malheur est en marche, la houle va s'abattre sur les rochers. L'urgence doit demeurer, intacte.

Nous avons opéré une sortie hors de la syntaxe. La volonté compréhensible de restituer en français l'enchevêtrement syntaxique du grec pousse les traducteurs à des constructions de phrases complexes, là où Sophocle va vite, très vite, grâce à sa langue si dense et si concise. C'est la tentative d'importer en français la syntaxe grecque qui fait « français classique » et donne souvent, au mieux, un air racinien aux traductions de textes grecs. Nous avons fait le choix de la parataxe, transformant de possibles complétives et relatives en phrases indépendantes. De plus, nous nous sommes abstenues autant que possible de ponctuer notre texte. Le texte de Sophocle ne l'était pas, la ponctuation varie d'une édition à l'autre, et nous trouvons juste de laisser le texte respirer de lui-même.

Notre principe absolu était d'écrire une traduction faite pour être jouée et entendue. Sophocle, c'est du théâtre, et le spectateur de théâtre n'a pas le loisir de relire trois fois une phrase. La tragédie grecque à Athènes n'était pas un genre littéraire autant que le prétendent Aristote et ses successeurs, mais une performance orale, vouée à une représentation unique et événementielle : « Le texte se consumait dans la représentation comme la poudre dans le feu d'artifice » (Brecht). C'est tout le bonheur que nous souhaitons à cette traduction.

IRÈNE BONNAUD et MALIKA HAMMOU  
Toulouse, février 2004.

## PERSONNAGES

ANTIGONE.

ISMÈNE.

CHŒUR DES ANCIENS.

LE CORYPHÉE.

CRÉON.

LE GARDE.

HÉMON.

TIRÉSIAS.

LE MESSAGER.

EURYDICE.

LE SERVITEUR.

---

Les parties chantées sont en italiques. (*N.D.T.*)

## PROLOGUE

(1-99)

ANTIGONE.

Mon Ismène  
Ma sœur  
Mon sang  
Dis-moi  
De l'héritage d'Œdipe  
Zeus nous épargnera-t-il un seul désastre  
Avant de nous ôter la vie ?  
Rien – malheur douleur honte déshonneur – non  
Rien ne manque à tes maux comme aux miens

Et maintenant cet ordre  
Que le chef de l'armée aurait fait proclamer  
Par toute la ville  
Tu en sais quelque chose ?  
Tu en as entendu parler ?  
Le malheur est en marche  
Un sort atroce va frapper les nôtres  
Tu l'ignores peut-être

ISMÈNE.

Moi  
Antigone  
Aucune nouvelle des nôtres  
Ni bonne ni mauvaise  
Ne m'est parvenue

Depuis que toutes deux nous avons été privées de  
nos deux frères  
Morts en un jour  
Entre-tués  
L'armée d'Argos s'est enfuie cette nuit  
Je ne sais rien de plus – qui me réjouisse ou m'at-  
triste

ANTIGONE.

Je le savais  
Voilà pourquoi je t'ai fait venir hors du palais  
Pour que tu sois seule à m'entendre

ISMÈNE.

Qu'y a-t-il ?  
Je le vois bien  
Une parole te tourmente

ANTIGONE.

Créon  
Le tombeau  
Il l'accorde à l'un de nos deux frères  
Mais l'autre  
Il le juge indigne de cet honneur  
  
On le raconte  
  
Étéocle  
Il juge légitime de le traiter selon l'usage et la loi  
Il l'a mis à l'abri sous la terre  
Les morts en bas le respecteront  
  
Mais le malheureux cadavre de Polynice  
  
On le raconte

Il a fait proclamer l'interdiction aux habitants de la  
ville  
De l'ensevelir et de le pleurer  
Il faut le laisser  
Sans larmes  
Sans sépulture  
Délicieux festin pour des oiseaux en quête de bonne  
chère

On le raconte

Voilà ce que le bon Créon a fait proclamer  
Pour toi et pour moi – oui ! pour moi ! –  
Il arrive  
Il vient ici en personne répéter sa décision  
Haut et fort  
Pour que nul ne l'ignore

Non il ne prend pas l'affaire à la légère  
Quiconque désobéira  
Mourra lapidé par la foule dans l'enceinte même de  
la cité  
Voilà  
Tu en es là  
Tu montreras vite ta vraie nature  
Si tu es digne de ta naissance  
Ou si malgré ton sang  
Tu ne vauds rien

ISMÈNE.

Quoi ?  
Malheur  
Si nous en sommes là  
Moi  
Quoi que je fasse  
Ce sera peine perdue

ANTIGONE.

Vois  
Veux-tu souffrir et agir avec moi ?

ISMÈNE.

Quelle folie veux-tu entreprendre ?  
Qu'as-tu en tête ?

ANTIGONE.

Vois  
Ta main soulèvera-t-elle le cadavre ?

ISMÈNE.

Tu songes à l'enterrer  
Malgré l'interdiction faite à la cité ?

ANTIGONE.

C'est mon frère  
C'est le tien  
Même si tu n'en veux pas  
Moi on ne me verra pas le trahir

ISMÈNE.

Malheur  
Malgré l'ordre de Créon ?

ANTIGONE.

Il n'a pas le droit de m'écarter des miens

ISMÈNE.

Ma sœur  
Rappelle-toi notre père  
Il est mort  
Détesté de tous  
Infâme  
Après s'être condamné lui-même pour ses crimes

Il s'est percé les yeux

Rappelle-toi sa mère son épouse  
Deux noms pour une seule femme  
Elle s'est infligée une mort ignoble

La corde

Rappelle-toi nos deux frères

Les malheureux

En un jour ils se sont donné une même mort

Croisant leurs coups ils se sont entre-tués

Et maintenant il ne reste plus que nous

Seules

Songe à la mort atroce qui nous attend

Si bravant la loi nous transgressons les ordres du  
pouvoir

Ne l'oublie pas

Nous sommes nées femmes

Nous ne pouvons pas nous battre contre des hommes

Et puis nous sommes soumises à plus puissants que  
nous

Il nous faut obéir

À ces ordres maintenant

Et à d'autres plus pénibles encore

Moi

Je supplie les morts sous la terre de me pardonner

Je cède à la force

Je me sou mets à ceux qui détiennent le pouvoir

Accomplir des actions inutiles n'a aucun sens

ANTIGONE.

Non

Je ne te demande plus rien

Même si tu le voulais encore

Je n'aurais aucun plaisir à te voir agir avec moi



Sois celle que tu penses devoir être  
Lui  
Moi  
Je vais l'enterrer  
Pour moi  
Mourir en l'enterrant  
C'est une belle mort  
Je serai couchée près de lui  
Aimée de celui que j'aime  
Criminelle par pitié  
Je dois plaire plus longtemps à ceux d'en bas qu'à  
ceux d'ici  
Là-bas je serai couchée pour toujours  
Toi  
Continue à mépriser ce qui a du prix pour les dieux

ISMÈNE.

Je ne méprise rien  
Mais  
Je suis née ainsi  
Je ne peux pas m'opposer aux citoyens

ANTIGONE.

Tu as trouvé une belle excuse  
Moi  
Je pars répandre la terre du tombeau sur mon frère  
très aimé

ISMÈNE.

Malheur  
J'ai peur pour toi

ANTIGONE.

Ne crains rien pour moi  
Crains pour ton propre destin  
Redresse-le

ISMÈNE.

Au moins  
Ne révèle ce projet à personne  
Agis en secret  
Je ne dirai rien

ANTIGONE.

Non  
Parle  
Je te hairai encore plus si tu te tais  
Va proclamer ma décision dans toute la ville

ISMÈNE.

Ton cœur est chaud  
Pour ceux qui sont froids

ANTIGONE.

Je satisferai  
Ceux que je dois le plus satisfaire

ISMÈNE.

Si tu y parviens  
Mais tu désires l'impossible

ANTIGONE.

Je verrai bien  
Quand je n'en aurai plus la force  
Alors je m'arrêterai

ISMÈNE.

Renonce dès maintenant à traquer l'impossible  
Cela vaut mieux

ANTIGONE.

Parle ainsi  
Tu auras ma haine

Et celle du mort  
À juste titre

Laisse-moi avec ma folie  
Courir ce risque terrible  
Ma pire crainte  
C'est d'être privée d'une belle mort

ISMÈNE.

Pars si tu veux  
Mais sache-le  
Tu es folle  
Mais tu mérites l'amour des tiens

PARODOS

(100-161)

CHŒUR.

*Rayon du soleil  
La plus belle lumière qui ait jamais brillé sur Thèbes  
aux sept portes*

*Toi  
Soleil  
Quand tu as ouvert ton œil d'or sur les sources de la  
Dircé*

*L'armée du royaume d'Apis  
L'armée aux boucliers blancs battait en retraite  
Mais devant toi  
Elle a fui à bride abattue  
Avec toutes ses armes*

CORYPHÉE.

Ne voyant plus d'issue à ses querelles  
Polynice a excité l'ennemi contre notre terre  
Les plumes de neige ont fendu l'air  
Avec des cris stridents  
L'aigle s'est abattu sur le pays  
Armes innombrables  
Casques ornés de crinières de chevaux